

GRECE



Dans le Péloponnèse, Mounemvasia, un "villier" à mérous.



C'est la fleur au fusil et la tête pleine de rêves de pêches miraculeuses que quatre chasseurs expérimentés sont partis l'été 1996 en Grèce, pour une croisière qui s'annonçait sous les meilleurs auspices. Malgré la présence de beaucoup de petits mérous, l'équipe a vite déchanté... Quand un voyage de chasse sous-marine en mer Egée se transforme en réquisitoire contre le braconnage et la pêche à la dynamite.



La baie de Kythira, en Grèce. Le Spartakos a trouvé un mouillage à l'abri du village-citadelle.

EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE !

Malgré un résultat maigre après plusieurs heures de chasse, Eric et Angelo gardent le moral.



Agachons à Cythère. Le mérou semble être l'unique espèce à fréquenter les fonds grecs !



Vous allez voir, ça va être extraordinaire ! Pensez aux flèches de 7 mm, si d'aventure on croissait des thons rouges. Mes amis en ont vu aux abords de Limnos. "La ferveur d'Angelo au téléphone a tôt fait d'enflammer nos âmes de chasseurs. Comme à la fin de chaque été, il essaie de nous convaincre de l'accompagner pour quelques pêches miraculeuses sur des secs mythologiques uniquement relevés dans les manuscrits de voyage d'Ulysse et pieusement conservés depuis par les moines du Mont Athos... Cette fois nous partons.

Une fois arrivés au port, la taille et le confort du Spartakos, loué pour l'occasion, nous tranquillisent : les moyens mis en œuvre sont à la hauteur des ambitions déclarées ! Nikkos, notre skipper, vient de faire le point météo. Malchance. Une masse d'air froid va déborder du Nord d'ici 48 heures et blanchir la mer Egée pendant cinq jours. Consternation. Où aller si les îles du Nord nous sont interdites par un caprice de Poséidon ?

Au Sud ! Destination Cythère. On peut garder un ou deux jours d'avance sur le vent qui s'essoufflera bien un peu dans le dédale des Cyclades. Nouvelle carte, nou-

velles hypothèses. Nikkos est le seul à bord à être déjà allé au-delà du Péloponnèse. "C" est le seul endroit de Grèce où il y a encore des villages de pêcheurs. Les grottes de Cythère abritent une colonie de phoques. Il y a forcément du poisson." En quelques heures de galop mécanique des 2.000 chevaux de Spartakos, nous traversons la baie d'Athènes, puis c'est Hydra

qui défile sur tribord. Le golfe de Nauplie est rapidement zébré de notre longue signature d'écume. Nous atteignons enfin le cap Hieraka, premier objectif dans le Péloponnèse. En approche lente et discrète de l'îlot Daskalio, chacun s'équipe : arbalète de 110 et tahitienne de 6,5 mm sont requises. Nous disposons de trois heures.

ressortent du bunker avec un trophée ramené des enfers !

Qui défile sur tribord. Le golfe de Nauplie est rapidement zébré de notre longue signature d'écume. Nous atteignons enfin le cap Hieraka, premier objectif dans le Péloponnèse. En approche lente et discrète de l'îlot Daskalio, chacun s'équipe : arbalète de 110 et tahitienne de 6,5 mm sont requises. Nous disposons de trois heures.

qui défile sur tribord. Le golfe de Nauplie est rapidement zébré de notre longue signature d'écume. Nous atteignons enfin le cap Hieraka, premier objectif dans le Péloponnèse. En approche lente et discrète de l'îlot Daskalio, chacun s'équipe : arbalète de 110 et tahitienne de 6,5 mm sont requises. Nous disposons de trois heures.

PÉLOPONNÈSE : AUX PRISES AVEC ... UNE AMPHORE !

Dans la baie, l'eau est limpide, tranquille et chaude. Au fond, par 15-20 m, on distingue nettement les clairières de sable dans les champs de posidonies où des bandes de saupes broient tranquillement. Angelo et Jacques, que la dentelle mousseuse des falaises émoussées, décident d'y tenter leur chance : loup en maraude,liche, bécune, denti y seront peut-être...

Eric et François palment vers l'île, cristallin noir et dilaté au milieu de l'œil bleu de la baie. Objectif avoué : mérou et badèche. Pour les uns et les autres, il faut plonger discrètement : l'eau est très pure et le faible relief sous-marin rend l'agachon difficile.

Ensuite et surtout, les gros reproducteurs vivent plus profond que les autres espèces endémiques et peuvent réapprovisionner en nouveaux individus les fonds de 0 à 15 mètres. La badèche (Mycteroperca rubra) semble aussi connaître cet état de grâce, toutes proportions gardées. En revanche, aucune trace du "mérou blanc" (Epinephelus aeneus), au profil plus longiligne, pourtant présent en Méditerranée orientale.

Côté sparidés, les sars sont rares, les dents fantomatiques et les pagres inexistantes, telles que corbs, labres, loups ou autres rougets sont quasi inexistantes, au même titre que les pélagiques. La pauvreté des fonds à certains endroits ne laisse même pas de place aux castagnôles ou furtives girelles. Seuls les incontestables mulets et surtout saupes se rencontrent encore en bancs parfois importants.

Les sars sont là, en manipules disciplinées et prévisibles, mais ils restent distants. Aucun ne dépasse la taille de la main, peut-être fait-il encore un peu trop clair ? Pourtant la chance sourit à Eric : il flèche une badèche de 4 kg débusquée dans les herbes.

A distance, chaque binôme s'enquiert des résultats de l'autre équipe. Après une heure, rien d'autre à signaler. Encore peu préparés, nous ne pouvons pas les apercevoir, mais même au-delà de 20 m, rien n'éveille notre attention. Nous entamons un quadrillage sérieux de la zone, qui s'avère payant pour Angelo et Jacques : la déflagration d'un mérou les a mis en alerte. Jacques part en chasse, le flair aiguisé par des années de tâtonnements aveugles dans la soupe opaque de baie de Saint-Brieuc. Une demi-heure plus tard, c'est Angelo qui conclut par une estocade magistrale sur une bête de 7 kg.

Peu à peu, le soir tombe et le ciel vire au mauve. Pour Eric et François, aucune autre proie n'a plus justifié de tir. Mais soudain, Eric se fige : dans une anfractuosité de roche, une forme immobile et brune. Vingt ans de traques à Majorque sont consacrées à l'imitant et François considère l'expert en essayant de distinguer ce qu'il imagine être un énorme mérou. Honneur au maître. Mais, d'un signe du bras, Eric appelle son partenaire et lui tend son fusil : "Espèce protégée ! dit-il, je ne vais pas shooter une amphote !"...

Une heure plus tard, à la taverne de port Hieraka, nous redéfinissons notre plan de campagne. Même si le bilan de la chasse est encourageant, la côte est visiblement pêchée et le relief sous-marin peu favorable. Il faut partir à Cythère et chasser dans le détroit entre mer Egée et mer Ionienne, très au large.

Notre base d'opérations sera Kythira, le village le plus méridional de l'île. Dès l'accostage, Angelo part aux nouvelles. Le patron du restaurant-bunker du bout de la jetée nous rassure vite. Il y a beaucoup de poissons et, souvent, des chasseurs sous-marins italiens viennent ici l'été. Dans leur

Les fonds sont typiques des îles méditerranéennes : grottes, trous, tunnels.

CYTHÈRE : PETITS MÉROUS ET BALLET DE DENTS

Notre base d'opérations sera Kythira, le village le plus méridional de l'île. Dès l'accostage, Angelo part aux nouvelles. Le patron du restaurant-bunker du bout de la jetée nous rassure vite. Il y a beaucoup de poissons et, souvent, des chasseurs sous-marins italiens viennent ici l'été. Dans leur



LE MÉROU FAIT DE LA RÉSISTANCE

Une constatation encourageante sur l'état de la faune sous-marine en Grèce méridionale : la densité du mérou noir (Epinephelus marginatus). Les gros spécimens ne sont certes pas fréquents, et restent cantonnés au-delà de 25 m, mais on est frappé par le nombre impressionnant de petits individus mesurant jusqu'à une trentaine de cm. Sous chaque pierre, quasiment un petit mérou ! A un degré moindre, les spécimens de 500 g à 3 kg se trou-

vent assez régulièrement entre 15 et 25 m. Cette recrudescence du mérou est généralisable au bassin méditerranéen, mais plus accentuée en Grèce, du Sud tout au moins. Si l'on rapproche cette constatation de l'utilisation de dynamite que nous avons clairement identifiée, deux hypothèses apparaissent. Tout d'abord, les habitudes de vie du mérou - la plupart du temps dans un trou ou sous une pierre - lui offrent une protection providentielle.

gros pneumatique, ils partent à l'Oeuf, une île à 3 milles en face du village ou sur la chaussée d'Anticythère, à 20 milles nautiques au sud-est. Le responsable de la capitainerie confirme les dires du patron. Nous comprenons aussi qu'il est désireux de prélever son tribut au retour de pêche, en échange de quoi, sa compréhension et ses bons vœux accompagneront nos chasses.

"Quand j'ai levé la tête, les dentis semblaient danser dans un rayon de lumière. Cinq beaux spécimens de 40 à 50 centimètres."



En vue des bancs d'Anticythère. La déception sera à la hauteur des espoirs.



François prépare le matériel sur le bateau avant la mise à l'eau.

Au fait, la chasse est-elle interdite ? "Uniquement aux étrangers ! Mais vous, ça va puisque vous êtes Grecs" "Et les Italiens ?" "C'est la Communauté européenne." "Souhaite-t-il monter à bord ? Non, il nous recommande seulement d'être discrets avec les blocs ! Nous comprenons alors notre méprise... Il est clair dans l'esprit de notre interlocuteur qu'en chassant sans bouteilles nous ne ramènerons presque rien.

Le lendemain, nous arpentons en Zodiac la côte Sud de l'île. Au pied de falaises immenses, par 20 m, sur fond d'éboulis, nos premières coulées sont prometteuses. De gros blocs constituent un amas pierreuseux plein de trous et de passages jusqu'au tombant qui descend à 60-70 m.

Nous nous préparons dans l'écume du resiac peu violent et les descentes s'enchaînent le long du mur jusqu'aux roches où nos agachons attirent bientôt de beaux sars. Mais les poissons sont nerveux, il faut tenir les apnées pour les voir enfin s'approcher - hors de portée de tir. Par ailleurs, ils ne s'enraguaient plus, prenant la fuite au moindre mouvement. Un kilomètre de côte plus loin, non loin du cap Kapello, notre butin est maigre : trois sars à la ceinture et un beau corb... mais loupé pour Jacques. Changement de tactique.

En inversant notre sens de pêche, nous aurons peut-être davantage de résultats. Cette fois, nous nous éloignons du bord.

En surface, avec déjà trois mérous à la ceinture.



les apnées se font du large vers la falaise. En fin d'agachon, on peut tenter d'enrayer des curieux en les poussant vers la falaise et la remontée le long de l'a-pic peut nous faire croiser le chemin d'un prédateur en chasse dans la zone agitée et oxygénée de la surface. L'heure devenant plus favorable, nous repérons beaucoup de petits mérours de 500 g à 3 kg en faction devant leur trou. Un véritable pensionnat. Au cours de la demi-heure suivante, les trois plus beaux spécimens sont occis selon une technique éprouvée : une main devant le masque, coulée immobile sur le poisson repéré depuis la surface ou vers une zone d'ombre propice et tir de haut en bas, face au poisson.

Quelques instants plus tard, François est gratifié d'un magnifique spectacle : "J'étais à l'agachon, complètement dissimulé à la limite du tombant, sous une pierre inclinée. Fusil caché, masque dans le sable, j'ai compté jusqu'à 30 en faisant de petits gloussements de gorge. Quand j'ai levé la tête, un arc-en-ciel sous-marin s'installait sous mes yeux : 3 m devant moi, les dents semblaient danser dans un rayon de lumière. Cinq beaux spécimens de 40 à 50 centimètres. Le banc a éclaté en bougeant final quand j'ai bougé l'arbalète pour

Sous une belle roche, Eric a repéré un banc de corbs. Mais, dès l'arrivée du chasseur, les poissons se réfugient au fond de leur ancre. Quelques incursions permettent de cerner le problème : au bout d'un goulet d'environ 2 m, s'ouvre une vaste chambre faiblement éclairée par quelques fentes dans la roche. Les corbs sont là, inexpugnables.

C'est négliger la ténacité des chasseurs. François propose à Eric une manœuvre audacieuse : "On va descendre l'un derrière l'autre, moi le premier, toi juste après. Tu plonges dès que j'aurai totalement disparu sous la pierre. En me glissant dans le boyau jusqu'à la chambre, j'aurai les poissons à portée. Dès que j'en aurai fléché un, je remue un peu les palmes et toi, tu m'extrais de là en me tirant par les pieds." "Pas de problème." François entame alors la descente : -14 m, -15 m... -17 m. "Ca y est. A peine ai-je mis la tête sous la pierre, tout est noir. A tâtons, avant que mes yeux ne se soient adaptés, je retrouve l'entrée du goulet. Doucement ; d'abord le fusil sans toucher la paroi. Mes épaules sont comprimées par l'étroitesse du boyau. En rampant, je gagne 2 m. Devant, un peu de pénombre. J'y suis presque : sars et corbs sont suspendus

abrite une zone de pêche d'un demi-kilomètre carré qu'une barrière de courant délimite nettement à 200 m des falaises. Eric et François quittent le Zodiac côté au vent. Ils vont contourner l'île par le Nord et rejoindront Jacques et Angelo qui vont ancrer sous le vent à l'extrême Sud de l'Oeuf. Les vagues escaladent les falaises sur 5 m. L'eau est laiteuse. L'île est fichée au fond comme un parpaing aux flancs rugueux et parfaitement verticaux que la mer semble vouloir détruire à force d'assauts méthodiques. Concentration maximale pour évacuer le stress.

A la première apnée, Eric repère quelques carangues qui tournoient à mi-profondeur non loin de la falaise. Mais elles sont sur-excitées et s'enfuient par accélérations brusques et saccadées. Etonnant. Nous plongeons en même temps. C'est alors qu'une petite femelle pinnipède est projetée vers nous par l'effet conjugué de son élan et du courant. Surprise, elle amorce une retraite puis se ravise. Le fuseau grassouillet effectue quelques vrilles gracieuses, nous donnant à apprécier sa plastique parfaitement aquatique. Seuls contrastent avec la blancheur de sa robe deux grands yeux noirs comme soulignés de khôl et son petit mufler d'ébène. Elle



Seuls les mulets (et les saupes) se rencontrent encore en bancs parfois importants.

viser..." Vingt secondes d'autant plus miraculeuses que cela ne se reproduira plus du séjour...

SPELÉO AUDACIEUSE DANS LA CHAMBRE DES CORBS

Le jour suivant consacré à l'exploration côtière au Sud-ouest de Kythira nous amène à faire un constat plus radical : il n'y a que du petit mérour, en densité d'autant plus élevée que l'on approche des zones habitées. De plus, et paradoxalement, les plus beaux spécimens ont été pistés dans les blocs de la jetée de Kythira (comme ce sera le cas quelques jours plus tard devant Moumvasia, un autre port). La pêche pratiquée au vu de tous serait-elle plus difficile que dans la discrète impunité de criques désertes ? Ce n'est pourtant pas faute d'avoir tout tenté pour trouver le poisson.

immobiles dans la cavité, comme un manège arrêté. Etrangement loin derrière moi, je sens Eric me saisir la cheville. Tranquillisé, je prends le temps de viser le plus beau. Fléché, le corb part en rotation autour de la flèche que je saisis avant qu'elle ne se coince quelque part. Une, deux secondes d'attente ; enfin je sens la marche arrière enclenchée.

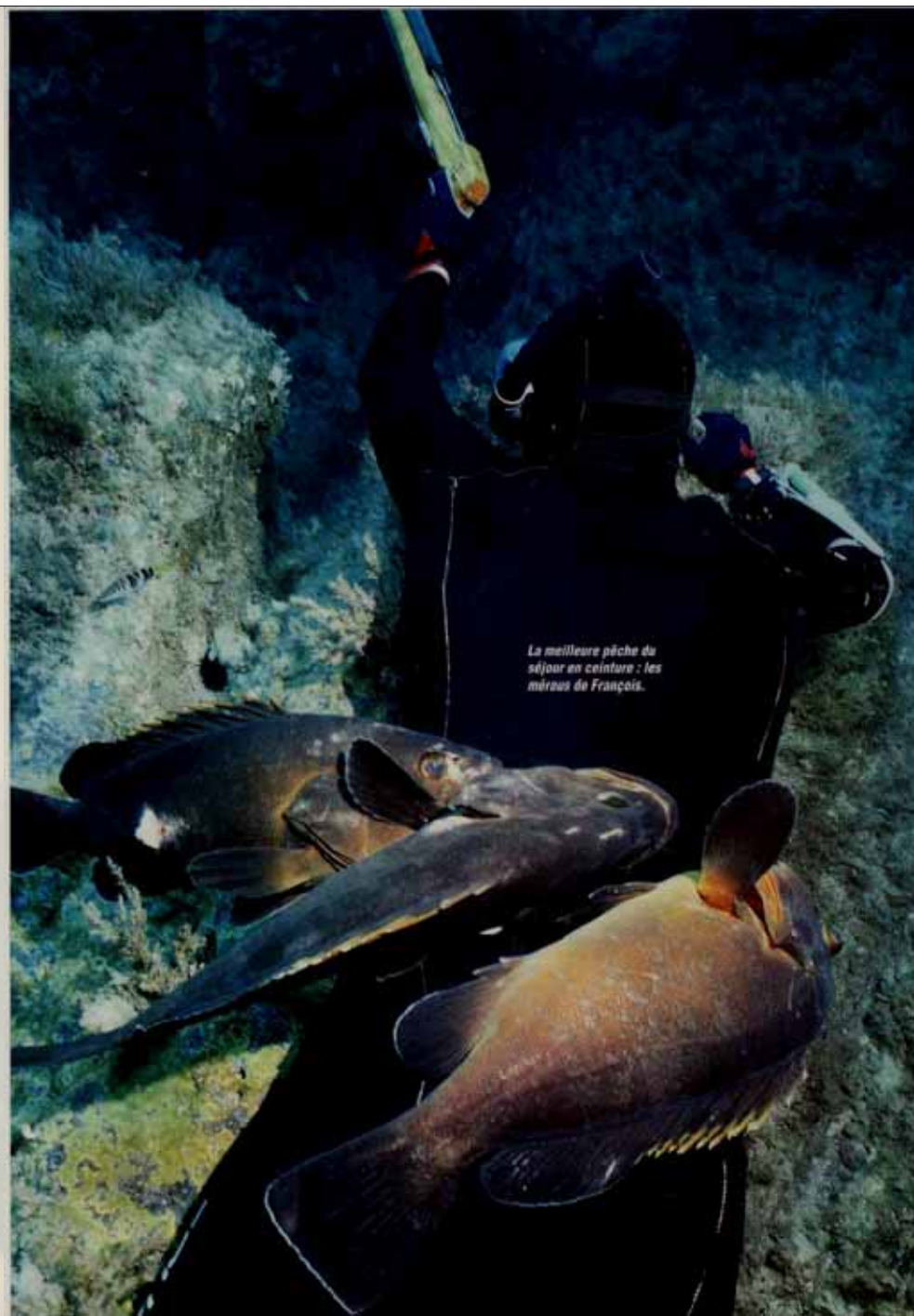
De la surface, Angelo et Jacques voient l'énorme murène s'extirper de son trou à force de déhanchements disgracieux. Quelques réputation plus tard, les deux spéléologues ressortent du bunker avec un trophée ramené des enfers !

MOINE ET NYLON À L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

Le lendemain, nous mison sur l'Oeuf. "L'avfgo" est une île inaccessible, sa façade Ouest est battue par la houle, son Est

s'attarde puis disparaît en coailisses. Voilà la raison de l'absence de faune sur ce versant : nous étions sur le terrain de chasse des phoques moines – une espèce quasiment disparue des eaux de Méditerranée... Pour Jacques et Angelo, le scénario est tout autre. Le fond qu'ils explorent est jonché des restes déchirés de filets de nylon jaune et parcouru par des kilomètres de gros fil de pêche à palangre. Impossible de plonger sans rencontrer des traces de pêche intensive. La chasse est compromise ; l'équation phoques et pêche intensive est peu favorable à l'apnéiste. Après examen, il s'avère que seuls les éternels petits mérours et quelques corbs habitent encore la zone périphérique de l'Oeuf. Bilan de la journée de chasse : deux mérours de 3 kg. Pendant le trajet de retour, l'insatisfaction s'ajoute à la fatigue. Derrière nous, disparaissant derrière l'horizon, Anticythère, notre ultime espoir de rencontrer enfin des pélagiques : une vaste chaussée de secs entre 6 et 45 m ne peut que nous réserver

Les autorités maritimes locales paraissent au mieux inéquipées, au pire complices de pratiques interdites. Le coupable idéal : le chasseur étranger.



La meilleure pêche du séjour en ceinture : les mérours de François.

Près du cap Maléas, un banc entier de petits poissons morts couchés sur le flanc renforce notre conviction : les pêcheurs utilisent la dynamite en guise d'hameçon !

de bonnes surprises, d'autant que nous serons tout à fait au large. Si loin des terres, la faune doit être encore abondante et les passages de bancs de pélagiques fréquents.

MER BRULÉE À ANTICYTHÈRE

Las ! Le suspens ne durera que le temps du voyage. Notre exploration systématique et rageuse pendant huit heures des secs d'Anticythère ne nous apporte que tristesse et amertume. Jusqu'à 30 m, les rochers sont comme javellisés. Faune inexistante, plateaux calcaires ou canyons, grottes ou tombants, partout la désolation d'un désert sous-marin ! Nous nageons dans un univers exclusivement minéral, pelé, écorché ; comme si sous la mer, tout avait brûlé ! Pourtant, la beauté des fonds est saisissante : les fondations de l'Îlot Poretta sont un canyon englouti. Dans la lumière de midi, l'hermine des falaises, constellée d'oursins, déroule son éblouissant drapé sur des centaines de mètres. Planer entre les tombants est grisant mais là non plus, aucune trace de vie ! Ailleurs, des longueurs inimaginables de gros fil nylon de palangre tissent une toile mortifère guettant d'improbables proies égarées autour de secs privés de toute vie. Nous n'y verrons aucun poisson. Ecœurés des effets du braconnage évident et très pro-



Le filet de nylon jaune qu'utilisent les pêcheurs grecs, élément principal de décoration sous-marine...

blement de la dynamite, nous repartons en colère.

Le lendemain, près du cap Maléas, le spectacle d'un banc entier de petits poissons morts couchés sur le flanc ou flottant tripes éclatées renforce notre conviction : les pêcheurs locaux doivent utiliser la dynamite en guise d'hameçon !

DYNAMITE ET SURPÊCHE : LES FLÉAUX GRECS

Dix jours de plongée ne suffisent pas pour établir un audit complet de l'état de la faune marine ni des répercussions des activités humaines en mer Egée. Cependant, notre expérience de la chasse en de nombreux endroits du globe et les indices accumulés permettent de constituer un début de dossier d'instruction. Qu'avons-nous constaté ?



Le plus beau sar du séjour pour Angelo !

Plus on s'éloigne des zones habitées, moins il y a de poisson et même, au contraire, la densité et la taille des individus augmentent à proximité des ports. Cet apparent paradoxe s'explique : le braconnage en bouteilles ou l'utilisation de la dynamite sont difficilement praticables sous les yeux de témoins. Car la probabilité d'une survivance de la pêche à la dynamite est plus que forte : fonds dévastés et absence totale de faune (hormis les petits métrous), mais aussi témoignages de chasseurs grecs sont des éléments qui devraient inciter les autorités à repenser l'organisation générale de la pêche.

Les autorités maritimes locales paraissent au mieux inépuées et peu encouragées dans leur mission d'encadrement et de contrôle des activités de pêche dans cette zone ; au pire, complices de pratiques interdites. Rien ne laissait supposer que nous voulions chasser en bouteilles et si nos interlocuteurs l'ont naturellement pensé, c'est que le braconnage en bouteilles est une pratique courante.

L'AMALGAME FACILE ENTRE CHASSEURS ET BRACONNERS

Les stigmates d'une surpêche, même artisanale, sont sensibles partout ; les paysages sous-marins sont défigurés par des amas de fils et de vestiges de filets. Mais il ne s'agit que d'un facteur aggravant : dans d'autres endroits du monde, la pression de la surpêche est très sensible mais elle ne conduit pas à la désertification constatée ici.

Une fois de plus, les chasseurs sous-marins servent de bouc-émissaire. L'amalgame entre braconnier et chasseur, ajouté à la pression des pêcheurs professionnels qui détournent l'attention des autorités de leurs mauvaises habitudes, aboutit à une réglementation inefficace qui, d'une part désigne la chasse comme responsable principale de la raréfaction des ressources, et d'autre part fait endosser exclusivement aux étrangers le costume du coupable (rappelons que la chasse est interdite aux étrangers et qu'aucune licence ne peut leur être accordée). Du braconnier et du pêcheur irresponsable au plus haut niveau de l'administration en passant par le restaurateur et le responsable local plus soucieux de tranquillité que d'intérêt général, la chaîne de responsabilités est si longue que chaque maillon peut donner le change en accusant systématiquement son amont ou son aval. Pourtant, l'urgence est évidente. L'état de la faune en mer Egée est la preuve que le devenir de la mer est l'affaire de tous. Il nous faut prendre en main l'avenir de la chasse si l'on veut que les moments merveilleux procurés par notre passion ne soient pour les générations à venir qu'un chapitre supplémentaire de la mythologie.

François Grosvalet
et Eric Clua